

VERTIGES

Roger Galleras

Nous irons par l'autre bout
des choses
Explorer la face claire
de la nuit
Lorand Gaspar

A mon ami
 Michel Bernier
 Avec Michel, faisons connaissance !
 Michel vient de prendre sa retraite
 C'est un sage !
 Professeur de lettres,
 Que l'on dit : belles !
 Ajoutez le Grec et le Latin...
 Vous êtes fixés sur ses qualités !

Michel est venu à moi,
 Musicien, n'ayant avec lui
 Que peu de points communs
 Si ce n'est, toutefois,
 Le désir de jouer de la flûte !
 Michel fit, malgré quelques raideurs
 Les progrès qui l'encouragèrent !
 Assidu, volontaire, travailleur,
 Est arrivé lentement
 A jouer à sa manière
 La plupart des airs
 Qui me semblaient
 Pouvoir l'intéresser !
 De mon côté, je faisais mes premiers pas
 Dans l'écriture .
 Autrement dit, : :
 Le professeur de lettres
 Jouait de la flûte...
 Et, le professeur de flûte
 Ecrivait des vers ! !
 Le côté drôle étant permis
 Nous sommes amis
 C'est bien ainsi !

Le cercle

Le fils viendra
Près du père
Lui confiera
Ses misères.

Conseil reçu
Repartira
Jamais déçu,
Un nouveau pas.

Te souviens-tu
De ton guide ?
L'as-tu revu
Sous ses rides ?

Assure son pas
T'as tout donné
Prends donc son bras
Son passé est pour toi !

Roger Galleras le 29 nov. 04

Autocritique... ?

Conversation prise en cours...
 A mon sens, il faut bouger,
 Mais pas bouger pour faire de l'air
 Bouger pour réaliser ce qu'on veut faire
 Ce n'est pas bouger pour s'occuper,
 Bouger en suivant sa pensée !
 Bouger, c'est inventer
 Inventer une façon de faire
 Même si on doit abandonner
 Une réalisation trop compliquée !
 Parler : savoir parler !
 Je n'ai jamais su

Je me suis fait comprendre
 De mon entourage, de mes élèves
 Mais beau parleur, n'est jamais été !
 Toutefois, sur les sujets qui me passionnent,
 L'enthousiasme me rend prolix, sans un
 Contrôle de la grammaire.
 Ni flambeur, ni flamboyant,
 J'aime parler de ce que je connais
 Avec quelqu'un intéressé par mon sujet !
 Lorsqu'on entreprend un sujet, on aime se mettre en valeur
 Certes, on me fait même parfois remarquer que je coupe la
 Parole assez souvent...

La politique !

Je ne crois pas avoir été de droite ! Les airs, les regards entendus, de
 connivence me sont insupportables, exécrables !
 Je déteste ces politiciens là amicalement, mais profondément !
 Ce n'est pas un terrain que j'aime parcourir avec qui que ce soit !

L'injustice me hérise. Je suis tenté dans la mesure de mes
compétences

De prendre parti et défense de la partie lésée !

L'injustice est insupportable. Elle est souvent le fait de gens
incapables

Voulant se rendre important. Ce sont souvent, hélas des gens
Intelligents, bien placés dans l'échelle sociale : Des méchants, des
cons !

J'aime la franchise, être loyal. Si je ne suis pas un beau parleur,
Je suis un homme de parole ! On peut compter sur moi...

Je me suis demandé, après ce que je viens de dire,

Pourquoi j'écrivais tant ? Il y a en moi une disposition

A l'écriture qui s'est développée depuis plusieurs années !

J'ai d'abord voulu transmettre à mes petits enfants, mes nièces
Et neveux, ce qu'était la vie avec mes grands-parents, oncles, tantes
parents et amis depuis 1935 environ ! Les souvenirs notés m'ont
donné l'habitude d'écrire...

Ma vie actuelle reste active, bien qu'elle se déroule dans les lieux
proches de ma résidence ! J'aime mon habitation, la quitter serait
me déchirer ! Après avoir vu du monde, peu de choses, certes, mais
suffisamment pour rêver et vivre ici de mes passions !

J'aime que l'on me demande ce que je sais, j'aime transmettre
Et le donne sans secret !

J'aime les contacts humains, spontanés, profonds !

Je connais mes défauts, je n'aime pas que l'on me les énumère
(qui aime cela ?)

J'aime être clair, il m'est pénible de savoir que l'on parle
dans mon dos !

Je suis ce que je suis, et j'en suis fier, ...ne vous en déplaise !
Je déteste la flatterie, nous ne parlerons donc pas de mes qualités !
Parlons d'autres choses et restons amis !

L'Ennemie

Nous avons longuement parlé
 De la souffrance,
 Celle qui nous oblige
 D'accepter les supplices
 Qu'impose la vieillesse
 Quel privilège !
 On accepte de vivre...
 Vieux, bancal, difforme,
 Plié par les ans...
 Supporter sans se plaindre,
 Ce qui n'est pas toujours possible !
 On pense aux Inuits, aux esquimaux
 Abandonnant leurs vieux sur la banquise...
 Chez nous,
 On les confie aux maisons médicalisées...
 Vieillesse ennemie...
 Redoutable aux esprits les plus forts
 Les abaissant inexorablement
 A se plaindre, à se diminuer.
 La maladie, la douleur, la vieillesse te font peur,
 Sans ces trois commères
 Qui ne font que déplaire,
 Un rêve : Celui de Faust :
 Demeurer jeune en pleine forme !
 Ne serai-ce que prendre de l'âge
 Garder ses facultés, jusqu'au moment de s'envoler !
 C'est là, la tentation !
 Lui donner son âme Qu'entend-t-on par là ?
 Qui la réclame ?
 Méditons...
 Cherchons réponse ? L'espoir...il n'est jamais trop tard !

La fleur

Connais-tu la fleur ?
 Celle de l'âge ?
 Quel étage ?
 Enfance triste
 Ou radieuse ?
 Le bégonia ou, les clochettes ? :
 Amusettes !

Adolescence,
 La foire aux sens !
 Magnificence,
 Exubérance :
 La rose prétentieuse ?

La fleur de l'âge :
 Le glaïeul ?
 Pleine d'entrain,
 Tu n'es pas sage...
 Ne serai-ce, ...
 Le bouquet ?
 Elles y sont toutes :
 Violettes, lys, jasmin, muguet !
 Senteurs d'espérances
 Sur la grand'route
 Avec la chance !

Les cheveux blancs !
Ne serai-ce l'iris
Pour l'aïeul ?
Le chrysanthème
Le deuil
Le blasphème
Les draps blancs
Le buis...bêni ?
La lumière diffuse,
Veilleuse
Fumée légère
Odeurante
D'une bougie éteinte...
Dans mes mains
Un brin...
De myosotis...
Roger Galleras ce lundi 11 juillet 2005

Peut-être ?

Dans ma chambre, cette nuit
 L'impression d'une présence
 Etrange ambiance
 D'un regard qui m'épie.

Levant les yeux
 Sur le portrait
 Au mur posé,
 La belle trônait
 Habits soyeux
 Regard baissé.

Portrait ancien
 Jugé réussi
 Donné et peint
 Par un ami.

Belle mais sournoise
 As-t-elle balbutié ?
 Son regard que je croise
 Ne s'est pas arrêté.
 On oublie la beauté
 En cherchant le discours
 L'esprit occupé
 Ne pense au retour.
 Aurons nous oublié
 Les moments et les êtres
 Perdus ou effacés
 Peut-être ?

Roger Galleras , le 6 juillet 06

Rose, Rose

Pourquoi tant de prose
Pour te dire que tu es jolie ?
Il est pourtant des choses
Que l'on ne dit qu'à demi...

Des choses que l'on cache
Jusqu'au fond de son lit,
Que l'on fait sans souci
Silencieusement,
de peur qu'elles s'effacent...

Rose, ton parfum
Reste présent,
Un bel embrun
Pris en passant...

A moi destinée
Saurais-je un jour
Qui m'aura donné
Par toi, son Amour ?

Roger Galleras

Frivolité

Bourgeon de Printemps
Bouton d'Amour
D'effluve pénétrant
S'ouvrira-t-il un jour ?

Ton parfum que le vent déplace
Laisse alentour bien douce trace
Certes, éphémère souvenir...
Mais, ton regard sur ton sourire
Reparaît aussitôt, sur mes yeux fermés
Rapprochant le plaisir, de te retrouver.

Loin du monde qui s'agite,
Te feras si petite,
Que nous pourrons enlacés,
Dans un ciel d'Azur, nous élancer...

Du vieil homme, le brillant regard
Conservant la fraîcheur et l'espoir,
Les élans d'un lointain passé
Pourrait-il encore recommencer ?

Roger Galleras Le 31 12 2005
Pour Odile

Allons...

Pour s'amuser, faisons sourire
Le temps passé sera pour rire
Te prends la main, pour te séduire
Sans lendemain, seul souvenir !

C'était autrefois, faire des bêtises !
Maintenant, que je te dise,
Sans aucun risque, plus de sel !
Plus tu excites, plus tu es belle...

Plaisir donné, plaisir est pris,
Bien partagé, c'est bien ainsi.
Si tu veux donc, la vie est bonne,
Sinon, vois-tu, on s'abandonne
Dans un sérieux retranché,
Vivre vieux n'est pas pour pleurer.

Alors, que faire ? Bannir l'enfer !
Prendre plaisirs, vivre et sourire !
User l'amour, mauvais détour
Aller au bout, gaîment, toujours...

Au bout de quoi ?
Au bout des jours...
Et, pour partir
Souffle Zéphyr !

Le miroir

Mon miroir me dit tout !
Vous dit quoi ?
Me demandez-vous !

Par temps très clair,
Je vois très loin
Eau de rivière
J'y prends mon bain !

Il est gâteux,
Mais non, mais non,
Allons mon vieux
Fais-toi raison !

Il n'y a rien
Dans un miroir
Ce qu'il voit bien
C'est ton rasoir !

C'est pourtant devant lui
Que s'envolent mes soucis,
Mes yeux me renvoient
Une ride qui me vient
De ma mère que je vois
Comme aux temps anciens
Donnant par le miroir
Son message d'espoir.

Roger Galleras le 21 mai 2005

Et après ?

Une grande occasion
Se laisse-t-elle passer ?

Une belle partition
Doit être bien jouée !

Tout lasse

Une fille courtisée
Est-elle désirée ?
Se croit-elle belle
Ou éternelle jouvencelle ?

Tout passe

La partie terminée
Perdue ou gagnée ?
Le travail est fini
La jouissance est partie...

Tout casse

Après votre départ
Que doit-il rester ?
N'allez pas loin chercher
Répondez sans retard...

Le souvenir,
Celui que l'on donne
Est-ce bien celui
Que vous voulez laisser ?

Roger Galleras ce dimanche 14 mai 2006

L'élastique

La vie se termine
En est-tu conscient ?
Mon esprit s'anime
Encore ardemment !

Ce qui me chagrine
Sont les mots nombreux
Le corps qui décline
Devenant douloureux.

Ma muse s'égare,
Elle me dessine
Montrant sans retard
Mon corps qui s'incline !

Au diable, allez donc !
Contrôler vos actions
Je connais les miennes
Qui restent sereines.
Donnez-vous la peine
De poser vos armes
En sortant de l'arène
Sans verser de larmes...

Jusqu'au bout sois digne
De franchir le grand saut
N'écoute ce qu'imaginent
En religion...les sots !

Roger Galleras le 18 07 2004

Libération

Dans la nuit
Une lumière
S'est éteinte,
Le temps qui fuit
Exacerbe
Nos craintes !
Plus de geste...
Souffle retenu...
Enfin ! Le signal,
Journée rude
Garder le moral !

Fin de nuit calme,
C'est l'attente,
Enervante
A nouveau
La flamme
Qui, cette fois
S'allume !
Le grand combat
Est déclenché
Tout va sauter !
Mais, je rêve...
Au passé
Celui ou la grève
S'évanouit
Les flammes
Partout !

Ne rallumons pas les lumières éteintes
Ne revivons pas les actions héroïques
Qui nous privèrent de camarades sympathiques
Au fur et à mesure des combats ! La crainte...

De reconnaître
Un visage
Aux yeux
Clos !

C'est à travers le regard
De leurs enfants
Que nous voyons
Revivre
Leur Père
Fermions cet enfer
Vécu
Souhaitons ces temps
Disparus
Notre regard doit reprendre
Leur fierté, la leur !
Dormons !
Ne soufflons pas
Sur la cendre...

Roger Galleras août 2004

La disparition du Poète

Connaissez-vous la nouvelle ?

Le Poète a disparu !

Parti, caché on ne sait où !

Mort peut-être ?

Depuis deux jours, on ne le voit plus !

Un Poète, me direz-vous

n'a que peu d'importance :

Il écrit ce qu'il rêve !

Tandis que nous disons

Ce que nous pensons

Et ne pensons pas toujours

Ce que nous disons...

Mais, faisons nous ce que nous rêvons ?

Le Poète est avec nous,

Sans l'être !

Un seul mot le fait s'absenter !

Le voici revenir, souriant,

Écoutez, il va parler !

Qu'attendez-vous de lui ?
 Tout et rien...bizarre !
 Au premier de ses mots,
 Il vous étonne, car ce n'est rien,
 Mais rien, de ce que vous pouviez
 attendre ou penser.
 S'il vous parle d'un sage,
 Vous voyez son image...
 Mais, si en plus, il vous parle
 de la chausse de ce dernier,
 Vous êtes surpris, interloqué !
 Vous voyez le sage heureux
 de retrouver son bien !
 Eh ! non !
 Car il avait jeté celle qui,
 à l'autre pied, était restée

Voyez donc que le Poète
 Vous fait réfléchir,
 Vous croyez trouver une solution...
 Il vous en donne une autre
 Qui va longtemps, vous faire méditer !

Alors, Perdu, le poète ?
 C'est en vous, mais oui
 Que vous le retrouverez !

L'ami Roger !
 ce mardi 29 juin 2004

Le bâton de vieillesse

Il n'est point de stress
Si vous possédez
Un bâton de vieillesse
Vous connaissez ?

Celui sur lequel on s'appuie
Quand, au soir de sa vie
On se trouve mal assuré
Sur ses deux pieds !
Un troisième est très utile
Sa décoration, futile !

Il est un autre bâton,
Le bras d'un être cher
Charitable et bon
Attentif à vos faiblesses
La vue étant moins claire
C'est votre bâton de vieillesse
Il vous offre le bras gentiment,
En souriant, comme Vincent

Roger Galleras le 25 avr. 05

Ô rage !

La route est longue
Comment aller au bout
Il faut tenir le coup
Jusqu'à celui du gong !
Seul nous serons.

A entendre cela
Ils ne comprendront pas...

Pour chaque jour
Tromper l'ennui
Aucun amour,
C'est jour de pluie !

Celui qui vient
Est un ami
Il ne peut rien...
Cherche l'oubli

Pour avoir bonne mine
Il faut être joyeux
Quand le jour décline
Arrêter tous les jeux
Manger, dormir...
Savoir se divertir

Pour pouvoir rire
Faut avoir la santé
Ne pas souffrir
Et, pouvoir marcher...

Pour garder le moral
Il faut savoir aimer
C'est un point capital
Qu'il ne faut négliger

Jeune ou vieux
Même refrain !
Manger, boire et chanter
Rire et aimer
Ce sont là les paroles célèbres
D'une valse de Johan Strauss !

Départ

A la ferme suis allé.
Quand j'arrivais,
La nuit tombait ;
Le chien, sur mes pas
N'a pas aboyé
L'air triste et las...
Une ferme, sans bruit,
Une cour...vide
Un robinet qui fuit
Le chien boit, avide...
Derrière le volet
Une pâle clarté
Le pot du lait
Est renversé...

J'observe, amer,
Sans beaucoup d'espoir
Un rai de lumière
Au fond du couloir...

Flamme vacillante
Près du lit défait
Lumière dansante
Qui accuse les traits.
D'un visage aimé
Devenu pâle
Les yeux fermés...
Un sourire, un râle !

Elle n'a pas oublié...
Le bruit de mes pas

La chaleur de mes doigts,
Lentement, plusieurs fois
Lui caressant le bras !
Et, ce doux baiser
Autrefois... dérobé !
Elle n'a pas oublié !

L'huis grince
S'écarte la porte,
Le chat se fait mince
Pour entrer de la sorte.
Lentement, sur le lit
Contre elle, se blottit
Lui donnant sa chaleur,
Ses yeux disent... merci
A ce petit bonheur
Qu'elle apprécie.

Sur la pointe des pieds
Je vais dans le cellier
Chercher le lait et le miel,
Pour lui et pour elle...

Combien de temps
Durera ce trépas ?
Combien de temps
Sa flamme tiendra ?

Doucement s'en va la vie
Le chat s'est levé
Le chien est entré
Sa vie est partie
Son bras est tombé

Son sourire s'est figé
Ses yeux j'ai fermé

J'ai ouvert la porte
L'air frais est entré
Le coq a chanté...

Roger Galleras dimanche 8 0 2 04

Le sage...

Dans la montagne
 Où poussent les érables
 Les chênes, les hêtres
 Et les sapins
 Il est une grotte caillouteuse
 Bien au-dessus du chemin
 Y coule une source
 Généreuse !
 C'est là, que vivait le vieux.
 Mangeant peu
 Priant ou méditant
 Beaucoup !
 Vieux, trop vieux
 Pour subsister de baies et de racines !
 Le chemin, verrouillé
 Par les intempéries,
 Il s'est agenouillé...
 Sa vie est partie.
 J'aimais la gaîté
 De cet homme dépourvu
 Vivant dans la piété

 Et sa sagesse, reconnue.
 Sa voix réconfortait,
 Redonnait la sérénité.
 Ses yeux brillants
 Vous transmettant
 Là, Sa lumière
 Près de lui,
 Il était... notre Père !
 Les plantes chinoises

A ses cotés
Demeurent les ombres
Sournoises,
Qu'il aimait regarder

Sursum Corda

Redresse-toi !
Lutte pour toi
N'abdique pas !

Sursum Corda !

Le reste suivra,
Lutte contre toi !
Seul restera...

Sursum Corda !

Seul tombera,
La vie laissera
On t'emportera

Sursum Corda !
Bon débarras !

Le cycle

L'artiste a salué
Bien bas...
Ouvrier ou fonctionnaire,
A prit retraite,
Fini, la carrière...

Il devient vieux...
Demande -lui peu,
Il te donnera tout !
Mais, ce tout,
Est le pâle reflet
De ses connaissances ;
Prends patience
Tu seras satisfait.

Avec les vieux,
Pas d'exigence
Rends les heureux !
Après leur révérence,
Leur place sera tienne
Alors, tu comprendras
Roger Galleras ,dimanche 11 février 2007

Vol de cendres

La camarde est aux anges
Bizarres sont les humains !
Craignant le grand archange
Coupent court à leur destin.

Ils se créent des problèmes,
Des frontières, des drapeaux,
C'est la mort qu'ils sèment,
Négligeant les berceaux !

S'empoisonnent l'existence
Ne voulant rien entendre.
Loisirs travail et danse,
Tout est taxé, même leurs cendres !

A l'avenir, ils n'auront plus le choix
Adorant l'atome la terre explosera !
Les cendres s'envoleront
Perdus dans le néant
Restera-t-il un souvenir
Si son jardin disparaît ?

Roger Galleras Février 2007

La dernière...

Une bien sombre forêt
Deux puits profonds, bleus,
Sur le blanc sourire
Est un cœur heureux
Te réclame et t'attire...
Sur la brune pâleur
D'une durable jeunesse
T'offrant la fraîcheur
Plaisirs et délices
Te laissant dans l'ivresse
Au bord de son calice

Ne sois pas morose
Regarde et propose,
Près de toi s'ouvre encor
Quelque fleur au cœur d'or...

Roger Galleras ce mardi 18 octobre 2005

L'Adieu

Pourquoi t'en vas-tu ?
Où veux-tu aller ?
Je ne peux que partir,
L'on ne peut me retenir...

Le pays de la lumière...
Mon père, ma mère...
Je serais avec eux,
Ne soyez pas déçus
Je vais loin, chez eux
Je serai bien reçu.

Vous êtes loin de moi
Je vous entends parfois :
Votre vie n'est pas à vous,
Un jour, vous serez avec nous !

Soyez bons,
Aimez-vous
Ne pouvons rien
Pour vous !

Roger Galleras
Le jeudi 12 décembre 2006

Rêve

Je viens de faire un rêve,
Dans un vaisseau spatial
En quelques secondes, sans trêve,
Douillettement, parcours matinal

Je dormais dans l'habitacle,
L'œil aux aguets, j'ai revu les pays,
Défilant sans obstacle
Peuplés d'amis tombés dans l'oubli
Se retournant sur mon passage
Pourtant rapide comme l'éclair !
J'avais peur d'un accostage
Mais la vitesse rafraîchissant l'air
Ne leur laissait aucun mouvement
Qu'un seul et rapide frôlement !

Nuit insolite dans la lumière,
Je m'éveillais dans mon lit...
Hors stratosphère !

Roger Galleras ce samedi 25 mars 2006

Sommaire de Vertiges

Pages

1

2

3 Avant propos

4 Le cercle

5 Autocritique

6 ID

7 L'Ennemie

8 La fleur

9 ID

10 Peut être

11 Rose Rose

12 Frivolité

13 Allons

14 Le miroir

15 Et après ?

16 L'élastique

17 Libération

18 ID

19 La disparition du poète

20 ID

21 Le bâton de vieillesse

22 O rage

23 ID

24 Départ

25 ID

26 ID

27 Le sage

28 Sursum Corda

29 Le cycle

30 Vol de cendres

31 La dernière

32 L'adieu